SAINT-ARROMAN (Gilles), Édouard Risler (1873-1929) et la musique française

Éditions Honoré Champion, 2008, 238 p.

Benoît Wirrmann

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1880>

DOI : 10.4000/alsace.1880

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 511-512

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Benoît Wirrmann, « SAINT-ARROMAN (Gilles), Édouard Risler (1873-1929) et la musique française », *Revue d'Alsace* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1880> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1880>

particulier de l'œuvre est étudié dans la troisième partie : les sources extramusicales. En effet, tout comme Olivier Messiaen son contemporain, Zimmermann puise dans la Bible une partie de son inspiration. La partie « Espace, philosophie, esthétique » n'avait pas pu avoir lieu pendant le colloque. Elle se place sur le terrain de la philosophie et de la spiritualité. Le compositeur est en effet imprégné de pensées philosophiques qui le font se questionner sur la civilisation qui l'entoure. Enfin, à la fin de ces actes, on trouve un entretien que Laurent Feneyrou a eu avec la veuve du compositeur en 2009. Il permet d'entrer dans la sphère privée du compositeur avec un témoin de premier plan. Sont notamment évoqués le contexte religieux dans lequel Zimmermann a grandi, ses lectures religieuses, littéraires, philosophiques, ou bien encore ses liens avec Pierre Boulez ou avec son éditeur. Cet entretien et l'ensemble des contributions réunis dans ces *Regards croisés* permettent indéniablement de mieux appréhender la vie et l'œuvre d'une des figures musicales majeures de l'après-guerre. Ils complètent avantageusement les *Écrits* de Bernd Alois Zimmermann publiés chez le même éditeur en 2010.

Benoît Wirrmann

SAINT-ARROMAN (Gilles), *Édouard Risler (1873-1929) et la musique française*, Éditions Honoré Champion, 2008, 238 p.

Soulignons-le d'emblée, le propos comble une lacune de l'histoire de la musique : il étudie les liens entretenus par un pianiste virtuose, essentiellement porté sur le répertoire allemand, du moins jusqu'en 1914, avec la musique française. Dans ce livre, Gilles Saint-Arroman explore une part en effet très peu étudiée d'un artiste qui a côtoyé les plus grands de son époque. Né à Baden-Baden en 1873, d'un père artiste-peintre originaire de Cernay, Risler aura très tôt quitté son Allemagne natale pour étudier au Conservatoire de Paris. Là, étudiant dans la classe de Diémer, il se lie d'amitié avec Reynaldo Hahn. L'auteur s'appuie d'ailleurs beaucoup sur leur correspondance conservée à la Bibliothèque nationale de France pour saisir la démarche de l'artiste. Risler retournera régulièrement par la suite de l'autre côté du Rhin, notamment pour étudier auprès des élèves de Liszt, compositeur dont il deviendra un des plus grands interprètes. Sous ses doigts, les accords qui sortent du piano sont signés des maîtres germaniques qu'il vénère : Beethoven, par-dessus tout, mais aussi Wagner (transcriptions), Bach, et les grands romantiques, notamment Schubert et Schumann. Mais il n'est pas dans la nature de cet artiste de rester cantonné dans un seul registre, si grand soit-il. La particularité de Risler est d'être un pont entre deux cultures, à une époque où les frontières n'étaient pas aussi poreuses qu'aujourd'hui. L'auteur montre aussi combien Risler a été un ambassadeur de la musique française à l'étranger. Il est en effet l'ami des plus grands compositeurs français de l'époque, souvent le créateur de leurs œuvres, et parfois même leur dédicataire, ce qui montre combien était grande l'estime que les compositeurs français lui portaient. À cette

époque, fin XIX^e et début du XX^e siècle, considéré comme un âge d'or de la musique française, Risler côtoie et joue Saint-Saëns, Chabrier, Fauré, Dukas... On découvre ainsi un artiste nourri de ces deux esthétiques française et allemande par sa formation, très bon déchiffreur et curieux d'une abondante littérature pianistique, peu porté sur l'enseignement mais artiste-voyageur en Europe (en particulier l'Allemagne), en Russie, en Amérique du nord et du sud, propagateur des anciens et des modernes ainsi qu'en témoignent ses programmes dont certains sont reproduits à la fin de l'ouvrage. L'auteur a choisi de diviser son livre en trois grandes parties. La première permet de saisir la place particulière de Risler, « entre France et Allemagne ». La part belle est consacrée aux influences de l'artiste plutôt qu'à son parcours biographique. Particulièrement intéressante est la seconde, intitulée « Au piano avec... » qui revient sur ses liens avec une douzaine de compositeurs français de l'époque. Enfin, la troisième partie, « Par monts et par vaux » permet de compléter les données biographiques, mais toujours sous un angle musical, et de voir les réactions et l'évolution de la critique et du public durant sa carrière. D'une écriture fluide et agréable, cet essai, publié dans la collection « Musique-Musicologie » dirigée par Danièle Pistone, est très bien documenté grâce à une étude fouillée des archives de la famille Risler, auxquelles l'auteur a pu avoir accès. Il s'adresse aux avertis comme aux profanes désireux de compléter leurs connaissances sur cette grande période musicale.

Benoît Wirrmann

SCHELD (Alfred), *Erdöl im Elsass. Die Anfänge der Ölquellen von Pechelbronn. Von der historischen Doktorarbeit Jean Théophile Hoeffel (1734) in die Zeit nach dem Erdöl*, Verlag Regionalkultur, 2012, 175 p.

Médecin à Pforzheim, Alfred Scheld annonce, par le sous-titre de son ouvrage, la présentation non pas d'une thèse d'histoire mais de la dissertation latine d'un doctorant en médecine sur le pétrole de Pechelbronn. L'ambition du travail de Hoeffel avait été de démontrer la valeur de l'huile minérale en tant que médicament. Mais le document intéresse aussi les historiens parce qu'il les informe sur la genèse de l'industrie pétrolière en Alsace et qu'il donne une idée des méthodes et des connaissances scientifiques au siècle des Lumières. En professionnel, Alfred Scheld livre quelques remarques attendues sur la valeur thérapeutique du travail de Hoeffel. Paul de Chambrier, cité dans la bibliographie, avait effectué un travail comparable du point de vue du chimiste en 1917.

À la lecture du titre et du sous-titre, on pouvait s'attendre à une évocation des temps héroïques de l'exploitation du pétrole de Pechelbronn et à une vue d'ensemble couvrant la période de 1734 à nos jours. Scheld va au-delà, se permettant des anecdotes et digressions qui nous éloignent de Pechelbronn et du pétrole. L'auteur complète progressivement la biographie de Hoeffel, évoque ses précurseurs scientifiques et ses successeurs, esquisse